INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 23 mai 2023**

**INFOS MACRO**

* Les marchés actions européens ont clôturé dans le rouge dans le prolongement de la séance d’hier. Plombé par les valeurs du luxe, le CAC 40 a lâché 1,33% à 7 378,71 points tandis que l’EuroStoxx50 a fléchi de 0,94% à 4 344,26 points. Aux Etats-Unis, la tendance baissière s’invite également à Wall Street avec un Dow Jones en léger recul de 0,06%.
* Cette séance de mardi a été rythmée par la publication des PMI du mois de mai en Europe, globalement décevants, et aux Etats-Unis, supérieurs aux attentes.
* En France, le PMI manufacturier est ressorti en mai à 46,1 après 45,6 en avril, en premières estimations, a annoncé S&P Global. Il était attendu à 46. Le PMI des services s'établit, pour sa part, à 52,8 après 54,6. Il était attendu à 54,2. Quant au Composite, qui prend en compte les secteurs manufacturier et des services, il est ressorti à 51,4 en mai après 52,4 en avril. Il était attendu à 52,3.
* En Allemagne, l'activité dans le secteur privé a été plus forte que prévu en avril, a indiqué S&P Global. L'indice des directeurs d'achat Composite, qui prend en compte les secteurs manufacturier et des services, est ressortie à 54,3 en mai en Allemagne, après 54,2 en avril. Il était attendu à 53,5. Le PMI manufacturier est ressorti en mai à 42,9 après 44,5 en avril, a annoncé S&P Global. Il était attendu à 45. Le PMI des services s'établit, pour sa part, à 57,8 après 56 en avril. Il était attendu à 55,5.
* En zone euro, l'indice composite des directeurs d'achats (PMI) est ressorti à 53,3 en mai, après 54,1 en avril, a indiqué S&P Global. Il était attendu à 53,7. Le PMI manufacturier s'établit à 44,6 en mai contre un consensus de 46,2 après 45,8 en avril. Un PMI sous 50 signale une contraction du secteur. Le PMI pour les services est ressorti à 55,9 contre un consensus de 55,6 après 56,2 en avril.
* Aux Etats-Unis, l'indice des directeurs d'achat (PMI) composite de S&P Global est ressorti supérieur aux attentes, à 54,5 en mai, contre un consensus de 50,0 après 53,4 en avril. Le PMI des services ressort à 55,1 contre 52,6 attendu après 53,6 en avril. Le PMI manufacturier est de 48,5 en mai contre un consensus de 50 après 50,2 en avril.
* La croissance globale de la production a été la plus rapide depuis un peu plus d'un an. L'expansion a cependant été menée par les prestataires de services, car les fabricants n'ont enregistré qu'une légère augmentation de leur production.
* Demain, la journée sera notamment émaillée du compte rendu de la réunion de politique monétaire de la Fed. Celui du 3 mai avait débouché sur une nouvelle hausse des taux directeurs de 25 points de base.
* Vers 17h15, sur le marché des changes, le dollar gagne 0,33% à 0,9279 euro après la publication aux Etats-Unis des indices des directeurs d'achat pour les secteurs manufacturier et des services en mai.
* Le produit intérieur brut (PIB) de l'OCDE a augmenté de 0,4% en glissement trimestriel au premier trimestre 2023, soit une légère hausse par rapport à la croissance de 0,2% enregistrée au trimestre précédent, selon des estimations provisoires. Les taux de croissance trimestriels de l'OCDE ont été faibles depuis le premier trimestre 2022. Dans le G7, la croissance du PIB en glissement trimestriel est restée à 0,3 % au premier trimestre 2023.

La croissance du PIB s'est redressée au Canada, au Japon et en France (à 0,6%, 0,4% et 0,2%, respectivement, alors qu'elle était stable dans ces trois pays au trimestre précédent).

La croissance s'est également accélérée en Italie (0,5% après une contraction de 0,1% au quatrième trimestre 2022) et a été stable en Allemagne après une contraction de 0,5%. En revanche, la croissance du PIB a ralenti aux États-Unis (à 0,3%, contre 0,6%) et est restée inchangée au Royaume-Uni, à 0,1%.

Plusieurs pays du G7 ont publié des informations détaillées sur les principaux facteurs à l'origine des variations du PIB. En France, les exportations nettes ont été le principal moteur de la croissance, reflétant une augmentation de 1,1% des exportations et une baisse de 0,6 % des importations.

Aux États-Unis, le ralentissement de la croissance du PIB a reflété la diminution des investissements dans les stocks (déstockage), malgré une accélération de la croissance de la consommation privée (à 0,9% au premier trimestre 2023, contre 0,3% au trimestre précédent).

Au Royaume-Uni, la baisse des dépenses publiques et l'augmentation du déficit commercial ont freiné la croissance.

* En mars 2023, par rapport à février 2023, la production dans la construction, corrigée des variations saisonnières, a diminué de 2,4% dans la zone euro et de 1,9% dans l’UE, selon les premières estimations d’Eurostat, l’office statistique de l'Union européenne. En février 2023, la production dans la construction avait augmenté de 1,7% dans la zone euro et de 1,4% dans l'UE.

En mars 2023, par rapport à mars 2022, la production dans la construction a diminué de 1,5% dans la zone euro et de 1,2% dans l'UE.

Dans la zone euro, en mars 2023, par rapport à février 2023, la production a diminué de 2,4% pour la branche bâtiment et de 2,3% pour la branche génie civil.

Dans l'UE, la production a diminué de 2,3% pour la branche génie civil et de 1,8% pour la branche bâtiment.

Parmi les États membres, les baisses mensuelles les plus importantes de la production dans la construction ont été observées en Autriche (-10,9%), en Slovaquie (-10,3%) et en Allemagne (-4,6%). Les plus fortes hausses ont été enregistrées en Roumanie (+4,1%), en Slovénie (+3,2%) et au Portugal (+1,6%).

**SOCIETES**

* Au chapitre des valeurs, Société Générale a caracolé en tête de l'indice phare de la place parisienne. A l'autre extrémité, Hermès, LVMH et Kering n'ont pas eu la faveur des investisseurs, après une note de Deutsche Bank sur le secteur du luxe.
* Parmi les plus fortes baisses de la cote, Vivendi a également animé la journée tandis que Casino a suspendu, avant l'ouverture, sa cotation " à sa demande et jusqu'à nouvel ordre ".
* Ford Motor Company a conclu hier un accord à long terme avec l'entreprise québecoise Nemaska Lithium pour l’approvisionnement en produits de lithium, notamment de l’hydroxyde de lithium, sur une période de 11 ans. L’accord prévoit la livraison d’un maximum de 13 000 tonnes d’hydroxyde de lithium par an. Avant de commencer à livrer l’hydroxyde de lithium produit à Bécancour (ville du Québec), Nemaska Lithium fournira à Ford du concentré de spodumène provenant de sa mine Whabouchi. Le projet intégré de Nemaska Lithium sera le premier projet à produire de l’hydroxyde de lithium au Québec.

Ford devient ainsi le tout premier client de Nemaska Lithium et utilisera l'hydroxyde de lithium qui sera produit à l'usine de Bécancour pour la production de ses batteries de véhicules électriques.

L'hydroxyde de lithium qui sera produit par Nemaska Lithium et fournie au constructeur automobile répondra à des standards élevés en matière de qualité et de développement durable, grâce notamment à une empreinte carbone parmi les plus faibles dans son industrie.

* Après une phase de négociations exclusives, Faurecia, une société du Groupe Forvia, et Cummins ont signé un contrat d'achat d'actions et d'actifs aux termes duquel la première cédera à la seconde une partie de ses activités dans le domaine du post-traitement des gaz d'échappement de véhicules utilitaires en Europe et aux Etats-Unis pour une valeur d'entreprise de 142 millions d'euros après ajustements techniques finaux.

L'accord prévoit le transfert à Cummins de deux usines de Faurecia situées à Roermond, aux Pays-Bas, et à Columbus, dans l'Indiana, aux États-Unis, ainsi que leurs activités connexes.

* Le titre Pharnext a gagné 71,83% à 1,22 euro, dans des volumes conséquents, après avoir annoncé « des progrès significatifs dans la recherche de partenaires industriels pharmaceutiques pour valoriser ses actifs », dont le PXT3003 dans l'indication Charcot-Marie-Tooth de type 1A (CMT1A), une neuropathie périphérique rare invalidante. Une trentaine de sociétés sont intéressées par les droits commerciaux de ce candidat médicament le plus avancé de la société, actuellement en étude clinique pivot de Phase III dans la CMT1A, et des discussions actives de partenariat sont en cours.

**ANALYSE**

* Cette année, le CyclOpe 2023, l'ouvrage de référence pour les matières premières publié ce mardi matin, porte le titre « Les cavaliers de l'Apocalypse ». Ses auteurs partagent-ils pour autant une vision très pessimiste de l'avenir ? Pas forcément. Car, étymologiquement, le mot grec « apocalypsis » signifie « mise à nu » ou « dévoilement », ce qui correspond à une interrogation sur l'avenir plus qu'à une prédiction. Explications.

« Au chapitre VI de l'Apocalypse de Jean, apparaissent les quatre cavaliers qui portent 'la guerre, la famine, la peste, les bêtes sauvages' », raconte Philippe Chalmin, codirecteur de l'ouvrage et professeur émérite d'histoire économique à l'Université Paris-Dauphine PSL. « La guerre en Ukraine, les menaces pesant sur la situation alimentaire mondiale, la pandémie, le climat, voilà les « cavaliers » qui se sont abattus sur une partie de l'humanité en 2022 et qui continuent à la menacer », explique-t-il.

Ces quatre cavaliers ont remis en cause un certain nombre de certitudes. Ces derniers mois, les marchés mondiaux, très volatils, en ont été les témoins privilégiés avec une crise énergétique majeure, comparable par son ampleur à celle des années soixante-dix, des crises agricoles et industrielles, une crise climatique enfin dont il est difficile encore de prendre la mesure.

Qu'en est-il aujourd'hui ? « C'est le calme après une tempête particulièrement violente », résume Philippe Chalmin. « L'Europe a pratiquement réussi à tourner la page du gaz russe, grâce à un hivers clément. Pour les mois à venir, on peut anticiper une certaine sérénité sur le front de l'énergie. » Mi-mai, les prix du gaz sont passés sous la barre des 32 euros le MWh, un plus bas depuis deux ans. Depuis le début de l'année, ils ont chuté de près de 60 %. Les craintes de ralentissement économique marqué ont pesé sur les prix du pétrole qui ont reculé de près de 40 % en un an. Et ce malgré les nombreux efforts des pays de l'Opep (Organisation des pays exportateurs de pétrole), qui ont pour stratégie de réduire la production dans le but de garder l'or noir cher afin de pouvoir investir dans d'autres secteurs.

Dans le domaine des produits agricoles aussi, l'heure est à la détente. « C'est sans doute sur le blé et le maïs que cette dernière est la plus forte et la plus durable, même si les prix restent historiquement élevés. » Mi-mai, la tonne de blé se négocie autour des 230 euros, très loin des 370 euros atteints il y a un an. Quant au maïs, durant les six derniers mois, son cours a chuté de près de 20 %. Si l'insécurité alimentaire s'est encore aggravée dans le monde en 2022 avec 258 millions de personnes ayant besoin d'une aide alimentaire d'urgence contre 193 millions l'an dernier, « la faim est liée essentiellement à la folie des hommes », explique Philippe Chalmin. Plus de 40 % de la population en difficulté réside dans cinq pays seulement : l'Afghanistan, la République démocratique du Congo (RDC), l'Ethiopie, le Nigeria et le Yémen, des zones de conflits armés.

Cet environnement apaisé va-t-il perdurer ? Ce n'est pas certain. Des nuages noirs s'accumulent malgré tout à l'horizon. « Il va falloir mesurer les conséquences des sanctions à l'encontre de la Russie », explique l'universitaire. D'autant que partout dans le monde, les perspectives économiques s'avèrent sombres. La croissance de la zone euro sera probablement négative en 2023. L'économie britannique devrait enregistrer cette année la pire récession de tous les pays du G7, en restant en dessous de son niveau de 2019. À l'autre bout du monde, le Japon ne se porte guère mieux. Reste bien sûr la Chine. Mais elle demeure éminemment imprévisible. De quelle ampleur sera sa reprise ? « Pour l'instant, on table sur une fourchette comprise entre 4 et 5 %, mais ce n'est pas cela qui va tirer la croissance mondiale », prévient Philippe Chalmin. En tout cas pour l'instant, la Chine n'est pas le moteur qu'on attendait sur les marchés.

Autre nuage noir, El Niño, ce phénomène naturel caractérisé par des fluctuations de la température des océans dans le centre et l'est du Pacifique équatorial, associées à des changements dans l'atmosphère. Actuellement, certains experts estiment à 90 % la probabilité d'un phénomène météorologique El Niño dans le courant de l'année. Cela pourrait entraîner une nouvelle perturbation de l'offre sur les marchés mondiaux volatils de l'agriculture et de l'énergie, ce qui tirerait les prix vers le haut.

**L’AGENDA DU 24 mai 2023**

**8h00 au Royaume-Uni**
Inflation en avril

**10h00 en Allemagne**
Indice Ifo du climat des affaires en mai

**16h30 aux Etats-Unis**
Evolution hebdomadaire des stocks de pétrole

**20h00 aux Etats-Unis**
Minutes du dernier comité de politique monétaire de la Fed